

ESAÏE

CHAPITRE 29

Esaïe explicite comment Dieu appliquera à Juda les paraboles de la fin du chapitre 28. Il rappelle que Dieu est Maître de l'histoire et ainsi détermine ce qui arrive à son peuple. Comme dans les chapitres précédents, Dieu annonce qu'il va châtier son peuple mais au moment qu'il aura choisi le délivrera également.

vv.1 & 2 :

Le chapitre commence par une déclaration claire de condamnation contre Jérusalem – même si plus tard ce message se transformera en message d'espoir. Le prophète n'emploie pas le nom ordinaire de Jérusalem, même s'il est rapidement évident de qui il parle : dans v.1, il spécifie qu'il s'agit de la « Cité de David » (1 Chron. 11 : 5 – 7) ; et dans v.8 « la montagne de Sion ». Le nom qu'il emploie, Ariel, est sans doute encore un jeu de mots. Le nom peut vouloir dire « Lion de Dieu », ce qui reflète des prophéties au sujet de Juda (Gen. 49 : 9). En même temps, il est lié au mot hébreu pour l'autel ; ce qui explique la fin du v.2. L'autel était un lieu de feu et de sang, et le lieu du jugement de Dieu contre le péché. De la même manière, Dieu annonce qu'il enverra la guerre contre la ville à cause de son péché. La fin du v.1 signale que Dieu attend simplement le moment qu'il a choisi (Hab. 2 : 2 & 3 ; cf. 2 Pi. 3 : 2 – 10 ; Esa. 5 : 18 & 19 ; Jér. 5 : 12 & 13).

vv.3 & 4 :

Même si sur le plan humain ce sera l'armée assyrienne, puis babylonienne qui assiègeraient Jérusalem, le prophète souligne qu'en réalité il s'agit de Dieu qui utilise ces armées pour accomplir ses projets (Esa. 7 : 17 & 18 ; 13 : 5 ; cf. Ezék. 21 : 6 - 10). Les habitants de la ville seront humiliés, et pour beaucoup tués ; la ville glorieuse de Dieu (Psa. 87) se trouvera dans la poussière.

vv.5 – 8 :

La signification de ces versets est assez ambiguë, ce qui est reflété dans les différentes traductions et commentaires. Certains les comprennent comme étant toujours tournés contre Jérusalem. Dans ce cas, la référence à la poussière signifie le grand nombre de soldats ennemis qui attaqueront la ville avec une rapidité qui ressemble à une balle de paille poussée par le vent. v.6 dans ce cas continue l'argument déjà présenté dans vv.2 & 3, soulignant le fait que ce désastre n'est pas une simple campagne militaire humaine, mais un jugement de Dieu contre Jérusalem. La deuxième partie du verset fait appel aux éléments qui accompagnent la manifestation du Tout-Puissant sur la terre (Ex. 19 : 16 – 18). Et vv.7 & 8, parleraient de la mauvaise surprise des habitants de Jérusalem, en découvriront la réalité de cette invasion dans laquelle ils ne croyaient pas. Ils seront comme des rêveurs qui tout d'un coup se réveillent à la réalité de leur situation.

En même temps, ces derniers versets semblent plutôt viser les nations qui attaqueront Jérusalem. Quoique leur attaque aura bien lieu et sera terrible, Esaïe semble dire qu'en fin de compte elles seront bien déçues. Ainsi, il y aurait un revirement de la situation entre les deux phrases du v.5. D'ailleurs, la Bible emploie toujours l'image de la paille emportée par le vent dans le sens d'une défaite plutôt que de la rapidité des attaquants (Psa. 35 : 5 ; Os. 13 : 3 ; Esa. 17 : 13). Si l'Éternel des armées décide d'intervenir, même une armée nombreuse ne suffit pas. Il est remarquable que les éléments caractéristiques de la manifestation de Dieu décrivent également l'intervention de Dieu contre l'armée ennemi qui cherchera à détruire Jérusalem lors du retour de Jésus (Zach. 14 : 1 – 5 ; Apoc. 16 : 12 – 18). Ainsi, comme souvent, une prophétie à propos d'une situation proche (surtout d'un « jour du Seigneur »), dévient aussi le modèle du grand « jour du Seigneur » final).

Il est fort possible qu'Esaïe s'est délibérément exprimé de manière ambiguë pour souligner ces deux réalités qui peuvent coexister.